

XYZ. La revue de la nouvelle

Fierté de famille

Gaëtan Brulotte



Numéro 130, été 2017

Album de famille : que sont mes amis devenus...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85628ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brulotte, G. (2017). Fierté de famille. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (130), 7–10.

Fierté de famille

Gaëtan Brulotte



J'AI TOUJOURS RENIÉ ma famille, en prétendant longtemps venir d'un milieu riche, noble, d'une province lointaine. Tout le monde m'a cru. J'avais honte de mes origines et j'ai coupé les ponts.

Mais maintenant j'ai envie de retrouver mes racines, même si c'est trop tard. Je suis tombé sur cette photo. Je m'explique. Le gamin à l'air esquimau en parka et bottes, c'est moi à l'âge de cinq ans environ.

Mon frère Émile, au col blanc et cigarette à la main, a fumé très jeune, ce qui a attaqué son hypophyse et l'a empêché de grandir normalement. Du moins, c'est la théorie familiale. Quoi qu'il en soit, il était un peu lent mentalement, mais adorable, et est resté menu en quelque sorte. Bon nombre de chétifs et d'éclopés physiques ou mentaux dans notre village, il faut dire. Autre légende familiale.

Le frère de ma mère, mon oncle Sam, le frisé blond en coupe-vent à gauche, était travailleur agricole à la maison. 7

On l'appréciait énormément. Il nous a beaucoup aidés jusqu'à ce qu'il meure de la tuberculose. Émile a pris la relève et s'est occupé des travaux aux champs jusqu'à la fin, en garçon vaillant exemplaire.

L'homme en veston boutonné à droite, c'est mon père. Gros travailleur lui aussi. Il avait pour seul défaut d'aimer boire à la taverne du village de temps en temps les fins de semaine pour s'évader. Pas grave en soi, mais il s'y battait parfois lors de discussions politiques, car il avait des convictions. Il revenait alors avec un pansement au visage comme ici au-dessus de l'œil. Une fois, il est rentré le bras cassé et a mis des mois à se remettre avant de retourner aux champs. Cependant, il ne se permettait nullement d'être violent à la maison. Tout le contraire. Mes parents s'aimaient à leur façon et n'auraient jamais eu l'idée de se manquer de respect, encore moins de se séparer.

Ma pauvre mère podagre souffrait de la goutte. C'était une bonne vivante, généreuse et dynamique, mais elle était gourmande. Disons que ça se voit un peu sur la photo ! Forte, courageuse aussi, c'était la seule femme du groupe, vouée à une vie de labeur intense. Levée la première, elle se couchait la dernière. Elle n'a pleuré qu'une seule fois dans sa vie.

Mes parents étaient cousins. Il y avait alors nombre de mariages consanguins à la campagne, mais c'était plus systématique parmi les gens de notre montagne qui n'en sortaient jamais. Voilà encore une théorie familiale.

Ici, nous sommes au printemps, à la fonte des neiges comme on le comprend au petit amas blanc résiduel derrière nous. On nous voit en situation de loisir pour une fois, à un moment de la semaine où notre vie dure était brièvement mise entre parenthèses, au sein d'un climat rude. La peau foncée provient du travail au grand air.

Rien qu'à observer les vêtements et les cheveux hirsutes, on peut déduire que dans ma famille on en arrachait, et c'est vrai, mais on avait toujours l'air heureux. Tout le monde sourit sur cette photo. C'était en vérité l'esprit qui prévalait en permanence. La résilience par la bonne humeur en se

disant qu'il y a toujours pire sort que le sien. À l'époque, je ne me rendais pas compte de cette force intérieure.

On se chauffait encore au bois. Il n'y avait pas d'eau courante, on devait tirer l'eau d'un puits dehors et transporter le seau à la maison, même l'hiver. Pas d'animaux non plus, comme habituellement il y en a à la campagne, car on était trop pauvres pour en posséder. Les plus démunis du village sans doute. Une théorie familiale, une fois de plus. Cependant mes parents ne se plaignaient pas et ne blâmaient personne pour leur condition. On était une famille unie, sans dysfonctionnement, sans mauvaises œillades entre nous, mais un jour, je suis devenu un rebelle, simplement en lisant un livre ! Imaginez, la révolte par la lecture ! Personne ne comprenait autour de moi et encore moins quand j'ai poussé mon insurrection jusqu'à quitter le foyer pour aller étudier et faire ma vie ailleurs. Au hameau, les enfants n'allaient guère à l'école et avaient peu de possibilités de changer leur destin par l'éducation. Alors je suis parti. Je n'en veux pas à mes parents, qui avaient d'autres priorités que de m'encourager à faire des études, d'autant qu'ils ne pouvaient pas m'aider financièrement. Ils ont considéré mon départ comme une trahison de leurs valeurs. Je me suis débrouillé du mieux que j'ai pu en me faisant adopter par une famille plus aisée de la ville et m'en suis sorti, bien que cette réussite me soit un peu montée à la tête.

On me dit que cette photo familiale rappelle le film *Affreux, sales et méchants*, mais en plus gentil. J'en suis très blessé dans ma fierté, car l'harmonie régnait chez nous. La maison en dit long sur le manque de confort, mais on avait au moins une demeure, louée certes et petite en superficie habitable, mais un vrai toit pour nous abriter et nous protéger, contrairement à tous ceux qui vivotaient entre des murs de tôle frêles dans les bidonvilles de la grande métropole où les sans-abri pullulaient.

C'est la seule photo qui existe de la famille au complet, et maman me l'a donnée en cadeau de mariage.

J'y tiens comme à une bouée de sauvetage. C'est tout ce qui me reste avec les larmes de maman quand j'ai quitté la 9

famille. La demeure a pris feu au cours d'une nuit d'hiver extrêmement froide. La cheminée n'était pas aux normes. La catastrophe. Tout le monde dormait. Tous sont morts asphyxiés et brûlés. Là, on ne parle plus de théorie familiale. Je suis le seul survivant. Depuis, je ne sais plus comment exprimer mon chagrin et mon regret. Même si je me félicite toujours de m'être émancipé par l'éducation, je jure au moins de ne plus avoir honte de mes origines. Ces héros m'ont fait ce que je suis et j'ai décidé de leur rendre hommage tous les jours à ma façon.